

Bien sûr, le grand-père de mon grand-père s'appelait Aga Baba

Une affaire méconnue qui se chuchote dans la famille depuis plusieurs générations à propos du célèbre chercheur Jacob Obermeier à Bagdad.



Bagdad 1930

Jacob Rosen-Königsbuch

October 12, 2022

Ce qui a commencé comme une petite conversation sur un trajet à Jérusalem, offert par le blogueur du vin Yonatan Livni Lee et son ami d'enfance, le professeur (émérite) Uri Yanai de retour du lancement du livre de Reuven Merhav, a ouvert une fenêtre sur une affaire qui a commencé en le dernier tiers du XIXe siècle à Bagdad et se termina tragiquement au Caire en 1954.

Lorsque j'ai expliqué au professeur Yanai mon métier de cartographie démographique et quelles sont ses implications pratiques, il m'a parlé d'une affaire inconnue qui s'est transmise à voix basse dans sa famille depuis plusieurs générations à propos de son arrière-grand-père, le célèbre chercheur Jacob Obermeier (1845-1938), qui en tant que jeune aventurier quitta l'Allemagne en 1869 à travers le Maghreb pour l'Egypte, visita la Terre Sainte et continua vers l'est jusqu'à Babylone en publiant des extraits de ses voyages dans le magazine "HaMagid". Arrivé à Bagdad, il commence à enseigner le français à l'école « Alliance » qui vient d'y ouvrir.

Alors qu'il vivait à Bagdad, il a épousé une femme locale, probablement de la famille Fattal, et ils ont eu des enfants. Il continua à envoyer des articles à l'hebdomadaire "HaMagid", qui commença à paraître en Prusse orientale en 1856 et fut ensuite publié à Berlin, Cracovie et enfin à Vienne. Le terme journal ou hebdomadaire n'existait pas encore en hébreu et c'est

pourquoi ses rédacteurs l'appelaient "News and Chronicles". À partir de 1875, ses reportages sur la vie juive à Bagdad sous tous ses aspects sont publiés dans l'hebdomadaire.

Jacob Obermeier lui-même était un érudit et un fils de l'orthodoxie juive allemande, et il y avait certaines choses à Bagdad qu'il n'aimait pas. Bien qu'il ait un grand respect pour certains des rabbins de la communauté, dirigée par le rabbin Abdullah Somech, il avait une rancune contre le rabbin Yosef Chaim, mieux connu sous le nom de "Ben Ish Chai", un rabbin qui a écrit de nombreux traités et était une figure vénérée parmi les Juifs de Bagdad. Le rabbin Yosef Chaim a également eu une influence sur la diaspora bagdadi en Perse et en Inde et il a correspondu avec des rabbins à Istanbul, Izmir et même Lviv.

C'est ce qu' Obermeier (nom Abermeyer) écrivait dans HaMagid le 16 février 1876 : "Voici un homme du groupe des sages, H. Yosef Chaim, et je vais le traduire en justice aujourd'hui devant les lecteurs du Magid , parce que c'est ainsi que l'homme s'est élevé de la communauté des innocents et a tracé pour lui un nouveau chemin qu'il n'a pas parcouru Et les gens de l'endroit depuis le jour où Bagdad est venu dans la ville et l'homme tiendrait les deux extrémités et tiendrait un dans sa main et alors qu'il semblait dans certaines de ses actions être l'un des rabbins peuls, il y avait aussi une mesure Geiger lancée contre lui - une fois qu'il ordonnait à tous les gens autour de se comporter en tout comme il est de coutume, de diriger leur prière comme le Saint Ari et de faire tous leurs jours ou vacances avec des festins et des danses ou des jeûnes avec diverses difficultés et il était une fois il enverra ses compagnons des flèches dans ses rayons aux grands d'Israël et à ses saints, change nos prières qui ont été arrangé pour nous depuis les temps anciens, crée de nouvelles choses et fait des guerres dans les coutumes d'Israël."

Les choses sont aiguisées et pas exactement saturées de tact et d'appréciation. En effet, il n'est pas surprenant que lorsque le magazine est arrivé à Bagdad, un grand tumulte a éclaté et un boycott lui a été imposé, à la fin il a été contraint de trouver une autre occupation. Dans les années suivantes, Mata Lehmo était éducatrice et professeur de français pour les membres de la famille du Shah persan, qui en raison d' un conflit ont dû s'exiler à Bagdad, qui faisait alors partie de l'Empire ottoman. L'un des membres de la famille aimait faire des voyages de chasse dans le sud de l'Irak. Obermeyer a rejoint ses voyages, qu'il a bien utilisés pour des études de terrain qui ont formé la base de ses livres monumentaux sur la topographie de Babylone à l'époque du Talmud. Mais comme cela arrive dans de nombreux conflits de ce genre, un jour une grâce a été accordée et les exilés sont retournés dans leur pays et Obermeier s'est retrouvé sans moyens de subsistance. Il a décidé de retourner en Allemagne, mais comme mentionné, il avait probablement une femme et des enfants.

Selon les rumeurs parmi les descendants d'Obermeier, il est possible que sa femme et ses enfants l'aient rejoint et qu'à un moment donné ils se soient séparés et qu'elle ait continué son chemin, probablement vers l'Amérique. À son retour en Allemagne, il accepte un poste de chargé de cours en persan et en arabe au Collège des langues orientales de Vienne. Il s'est remarié et a eu cinq filles, dont certaines ont péri dans l'Holocauste. Toutes ces informations m'ont été données comme mentionné par Nino lors de ce voyage nocturne de Tel-Aviv à Jérusalem. Il m'a demandé si je pouvais entrer dans le vif du sujet et confirmer ou infirmer les choses sur le sort de la première femme d'Obermeier et de ses enfants.

Je lui ai demandé s'il avait quelque chose dans les écritures, et si oui, de me l'envoyer par e-mail. Il a promis de vérifier les papiers de sa défunte mère. Le soir même, avant d'aller travailler, j'ai consulté plusieurs sites Web de généalogie spécialisés dans le développement et l'entretien des arbres généalogiques, pour flâner s'il y avait une quelconque référence au mariage de Jacob Obermeier à Bagdad. Rien. Il n'y avait pas de prison.

Après quelques jours, j'ai reçu de mon maître Yanai une photo d'une vieille note pliée avec en langue hébraïque sans explications ni dates, un croquis de l'arbre généalogique "Raspberry" (Petel) avec seulement les noms des membres de la famille et des descendants dessus. De l'autre côté était écrit une adresse à Bagdad :

Moshi S. Fattal & Frères
Taht El Taqia 83/113

Un examen du rapport annuel de la chambre de commerce de Bagdad pour 1949 révèle en effet Moshe Shamil Fattal à la même adresse, comme quelqu'un qui s'occupe d'importation et de commerce.

Lors de l'examen initial du manuscrit, on pouvait avoir l'impression que l'arbre avait été préparé par un locuteur hébreu et que l'esquisse avait été écrite avec un stylo standard et non avec un crayon ou un stylo plume, et aussi qu'il ne connaissait pas l'arabe parce qu'il écrit "Fetel" au lieu de Fattal, Masouda au lieu de Mas'ouda, et aussi écrit deux fois le nom d'une femme, chanteuse", que je ne connais pas. Mais il y avait une mention de Hanna (Obermeyer) et de ses deux enfants Yosef et Aziza, avec une note que la fille est morte à l'âge de deux ans. La conclusion est que la personne qui a préparé l'arbre préparait quelque chose, mais comme mentionné, il n'y avait aucune date ni aucun détail sur ce qui était arrivé à ces personnes. J'ai partagé certaines de ces notes avec Uri Yanai (à l'origine Yunes), dont le deuxième prénom est Ya'akov d'après son arrière-grand-père, et il m'a répondu avec enthousiasme : "Si c'est le cas, alors la note a été écrite par son petit-fils, le père de ma mère. Son frère, Meir Max Binet, l'un des héros de ce qui est connu en anglais comme the Lavon Affair en Egypte, qui s'est suicidé dans une prison du Caire en 1954, la veille de son procès." Dans sa jeunesse, dans les années 1940, Meir Max Bint a travaillé dans les raffineries d'Abadan en Iran et s'est installé quelques mois à Bagdad en 1949 en mission d'État. Il s'en est échappé au dernier moment avant d'être rattrapé. Comme mentionné, Meir Max Bint était le petit-fils de Jacob Obermeier et était probablement au courant des rumeurs sur le mariage de son grand-père à Bagdad, et a profité de son séjour dans la ville pour enquêter sur l'histoire. Il ne reste que le croquis sur le billet plié.

Une tentative d'obtenir des informations sur Obermeier à partir des archives "Alliance" à Paris ne s'est pas bien déroulée. Il s'avère qu'ils n'ont pas de dossier sur son nom et l'explication qu'ils ont offerte est qu'il a peut-être été employé là-bas en tant qu'enseignant local et non en tant que messager.

Maintenant, le vrai défi a commencé, essayer de déchiffrer l'identité des personnes dans l'arbre et la période, et à partir de là, se diriger vers l'objectif principal, confirmant les rumeurs en tendant la main aux membres de la famille Bagdadi Fattal qui pourraient savoir quelque chose et pouvoir faire la lumière sur l'affaire. Bien que le mariage ait eu lieu dans les

années soixante-dix du XVIIIe siècle, au bas de l'arbre figurent des noms européens de femmes telles que Louisa, Claudette, Daisy, Violette et Madeleine, dont l'usage a commencé à Bagdad après l'occupation britannique en 1917. Jusque-là, les femmes juives portaient des noms arabes ou bibliques, et rarement des prénoms turcs ou persans. Si ces femmes sont nées après 1917, il y a des chances que certaines d'entre elles soient venues en Israël lors de la grande vague d'immigration de 1951.

Ici, nous avons à notre disposition une grande base de données qui a été mise en ligne quelques années après la chute de Saddam Hussein en 2003, lorsque de nombreux bureaux gouvernementaux à Bagdad ont été pillés et leurs documents jetés dans la rue. Il s'agit d'un fichier de 38 000 noms de Juifs du district de Bagdad (sans compter les mineurs nés après 1935) dont la nationalité irakienne a été révoquée en vertu d'une loi promulguée en 1950. Un tel document a été préparé pour les besoins administratifs et diffusé dans les différents ministères. Le but était probablement d'empêcher ces juifs irakiens de porter plainte à l'avenir sous prétexte qu'ils n'ont pas la nationalité irakienne. Les noms sont répertoriés comme il est d'usage dans le monde arabe par le prénom, le nom du père, le nom du grand-père et parfois aussi le nom de famille. Dans la base de données devant nous, trois composants apparaissent généralement, lorsque le nom du grand-père est supprimé et que le nom de famille est placé à sa place, et parfois le nom de famille est supprimé et seul le nom du grand-père apparaît. Cela semble déroutant, mais à l'époque, la plupart des gens étaient connus dans leur environnement par leur nom et le nom de leur père, et l'utilisation d'un nom de famille était facultative et non obligatoire, sauf si quelqu'un avait besoin d'un passeport pour voyager à l'étranger.

En plus du nom complet, le numéro de série et l'année de naissance de la personne dont la citoyenneté irakienne a été révoquée apparaissent dans la base de données. Et voici un autre fait capital qui n'est pas connu de beaucoup : contrairement à l'Occident "éclairé" où la femme perd son identité et prend le nom de famille de son mari, dans le Levant "arriéré" la femme garde son nom complet dès le jour de sa naissance jusqu'au jour de sa mort. C'était la pratique non seulement parmi les musulmans mais aussi parmi les juifs et les chrétiens dans cette partie de la région. À partir de là, il est facile de comprendre que si nous avons un prénom et un nom de père, il est alors possible de trouver les noms originaux des femmes dans la base de données, qu'elles soient mariées ou non.

Un café à Bagdad 1923

En effet, avec un peu d'intelligence d'internet, les résultats ne se sont pas fait attendre. Ainsi les noms de Farha, Daisy et Rachel, les filles d'Abdullah Fattal, toutes nées dans les années 1920, ont été facilement retrouvés. Ce fut une bouffée d'énergie encourageante car c'est une indication qu'ils ont immigré en Israël, et ainsi nous avons reçu un laps de temps à partir duquel nous pouvons avancer dans notre mission, et plus important encore, reculer.

Cela s'est également produit avec certains des descendants de son frère Moshe. Dans le même arbre généalogique, un autre fils nommé Shmuel est indiqué avec une note qu'il est né après la mort de son père et porte son nom (Shemil dans la version des Juifs de Bagdad). Si tel est le cas, alors son nom dans le fichier, s'il y est inclus, est Shamil Shamil Fattal. La recherche a

révélé Shamil Shamil, mais le troisième élément était Aga Baba et non Fattal. D'après mon expérience, cela pourrait aussi être une coïncidence.

À ce stade, je me suis tourné vers l'une des plus grandes bases de données sur les Juifs irakiens, le groupe Facebook appelé "Preserving the Iraqi Language" qui compte plus de 80000 membres. Chaque jour, il y a des dizaines de publications sur les proverbes, les recettes, la nostalgie, les photographies et parfois aussi sur la recherche de racines. Là, j'ai présenté une question sur le chercheur Obermeier qui a épousé à Bagdad une femme de la famille Fattal et le même jour j'ai reçu plusieurs réponses de membres de la famille qui avaient vaguement entendu dire que la femme avait épousé un professeur d'anglais à l'époque de la reine Victoria et a refusé de le rejoindre quand il est parti parce qu'elle ne savait pas l'anglais. J'ai mené une autre série de correspondance avec certains d'entre eux qui ont dit qu'ils étaient des descendants de la même femme dont le nom était Hannah.

En même temps et sans aucun lien, je me suis tourné vers l'aide de mes collègues chercheurs en racines de l'organisation "JewishGen" et j'ai posé des questions sur Yosef Obermeier, né de ses parents à Bagdad. Assez rapidement, j'ai reçu une réponse d'un des collègues qui a un dossier sur lui à la police des étrangers à Anvers, en Belgique. Cette base de données m'est bien connue car le défunt père de ma femme y a un dossier épais entre les années 1926-1949. Pour une raison quelconque, il ne m'est pas venu à l'esprit de regarder spécifiquement là-bas. Un peu plus de profondeur a inondé sa forme d'enquête là-bas en 1890, après qu'il soit arrivé sans le sou à la recherche de travail. Lors de son interrogatoire, il a déclaré qu'il était né à Bagdad en 1871 et a ajouté tous les détails sur son père qui vivait déjà à Vienne, mais il ne se souvenait pas du nom de famille de sa mère et savait seulement que son nom était Gian (probablement une version de Hana). Il a également dit qu'il voulait retourner à Vienne. Vraisemblablement, il a rejoint son père en quittant Bagdad mais ne s'est pas entendu avec la nouvelle famille que son père a fondée. Mais nous y reviendrons plus tard.

Un autre canal de recherche consistait à vérifier ce que savaient les autres petits-enfants de Jacob Obermeier. L'un d'eux n'a entendu que des rumeurs et un autre, appartenant à la branche orthodoxe de la famille, a même écrit un livre sur lui-même et consacré plusieurs pages à son grand-père, mais sans aucune mention d'un mariage à Bagdad.

Malgré le manque de clarté dans l'arbre, qui rendait parfois difficile de comprendre qui était qui, il était clair que Shmuel Fattal (Patel) avait quatre fils : Shmuel, Abdullah, Aharon et Moshe, et j'ai donc continué à chercher dans le dossier selon la combinaison des noms du fils et du père, et est ainsi venu avec le nom Shmuel, né en 1885 sous le nom de Moshe Shamil Fattal, Abdullah est né en 1887, et Shmuel qui est né en 1890 et comme mentionné était du nom de son défunt père. Je n'ai pas localisé Aharon et il est possible qu'il n'ait pas quitté l'Irak. Mais l'un des fils de Moshe, Yitzhak Shmo, apparaît dans le dossier sous le nom de Yitzhak Moshe Aga Baba, né en 1922.

C'est là que j'ai commencé à soupçonner qu'il existe une utilisation alternative d'un nom ou d'un prénom comme troisième élément. J'ai contacté une des petites-filles d'Abdullah Fattal sur WhatsApp et lui ai demandé si par hasard le nom d'Aga Baba était connu dans sa famille, et elle a immédiatement répondu : "Bien sûr, le grand-père de mon grand-père s'appelait Aga Baba". Bingo ! Et pendant que je reprenais mes esprits après la découverte, elle a ajouté qu'un parent aux États-Unis avait aidé sa maison à écrire un projet généalogique et qu'elle avait un

livre sur la famille dans lequel Obermeier est mentionné ! Un autre petit clic et elle a dit que le livre est en anglais et s'appelle "The House of Fattal" et qu'il est sur Internet.

Une recherche sur Internet pour « Fattal », « Maison » ou « Livre » dans diverses combinaisons renvoie de nombreux résultats pour la chaîne d'hôtels Fattal dont les propriétaires sont des membres de la famille éloignés. Après un nouvel effort, j'ai trouvé ce que mon âme demandait. Eh bien, ce n'est pas exactement un livre, mais un recueil imprimé sur une machine à écrire par Avraham ben Eliyahu Fattal (1915-1999), et il se trouve sur le site Web généalogique bien connu de la famille Farhi, où il y a des liens vers des sources dans le domaine de la généalogie des juifs du bassin méditerranéen et du Levant.

Le recueil contient 54 pages numérisées et le "big bang" ne s'est pas fait attendre. C'est une histoire détaillée de la famille Bagdadi Fattal au cours des six dernières générations qui sera abrégée ici. Mais revenons à notre point : Avraham Fattal raconte le mariage de Jacob Obermeier à Bagdad. Il y a bien eu un mariage avec Hannah et ils ont eu, à sa connaissance, un enfant, Yosef. Jacob Obermeier a quitté Bagdad avec le fils, tandis que Hana est restée à Bagdad et a épousé Shmuel (Shmil) ben Aga Baba.

Aga Baba lui-même est né en 1780, probablement dans la ville de Hamdan en Iran, et son nom indique son origine persane. À un moment donné, Aga Baba a déménagé à Bagdad, où son fils Shmuel Aga Baba est né en 1838. Seulement une génération plus tard, l'un des fils ajouta/adopta le nom Fattal, qui signifie celui qui noue les extrémités du tissu pour qu'il ne s'effiloche pas.

Avraham dit également que de ce mariage de Shmuel sont nés plusieurs enfants, dont la plupart des descendants ont immigré en Israël en 1951, mais Avraham lui-même a déjà immigré dans les années trente. Avraham découvre des détails importants sur le fait que Yaakov Obermeier a continué à maintenir le contact avec la famille de Hana son ex-femme, et ses enfants ont atteint l'âge scolaire qui a activé des contacts afin de les faire admettre à l'école "Alliance". Ainsi ses enfants reçoivent une bonne éducation ainsi que ses petits-enfants, dont certains poursuivent leurs études dans des universités américaines.

Il n'y a pas vraiment de détails sur le sort du fils Yosef. Ce qu'Avraham sait, c'est que Yosef, le "fils prodigue", a émigré en 1890 en Afrique du Sud, où il est mort jeune et seul. Je continue d'essayer de savoir ce qui lui est arrivé.

Il me reste maintenant à annoncer ce que j'ai soulevé dans ma demande aux membres de la famille Obermeier qui sont restés pendant des années dans l'ignorance concernant le mariage de Jacob Obermeier à Bagdad, alors que la famille Fattal à Bagdad n'a eu aucune tentative de suppression ou de déni. Sans la connexion d'Avraham Fattal, nous ne serions pas arrivés aussi loin. Lui-même a épousé Greta, née à Vienne dont la mère est née à Cracovie, comme mes défunts parents. Et pour ceux qui se demandent encore qui est la même « chanteuse » qui apparaît deux fois dans le sketch, eh bien le nom est « Samara », seuls les Hakeem prononcent le S comme un Z. Yaka reste Yaka.

Reposez en paix, Meir Max Bint le héros. Vous avez fait un travail d'enquête approfondi, vraiment "yeke", avec vos commentaires compacts. Le croquis que vous avez laissé à fournir

la clé de ce qu'on appelle aujourd'hui une "brèche de sécurité" qui m'a permis de naviguer dans le labyrinthe.

Le travail est presque terminé, que Dieu vous bénisse.

